

Journal intime de Victoria Tassimo, 14 février 2013.

Cher Journal,

Nous sommes aujourd'hui jour de la Saint-Valentin. Je suis atterrée. Malgré le fait que je sois belle, intelligente et la riche héritière de la famille Tassimo, rien ne peut calmer ma peine. Ce matin, jour de la Saint-Valentin, je me suis réveillée seule dans un lit froid. Mon corps avait oublié les horreurs de mon passé et cherchait, par habitude, la chaleur de Maxime.

Maxime Chicoine, le roi des cons.

Alors que je soupirais ma solitude et mon désespoir hors de mon corps, je réussis à me remémorer les merveilleux moments que nous avons eus ensemble, mais que, par ses actions irresponsables, sont devenus des cauchemars.

Cher journal, je sais que tu connais tout de cette histoire, mais la Saint-Valentin... tu comprends. Et t'en reparler me fait me sentir mieux.

Nous nous sommes rencontrés sur le plateau d'une émission de télé-réalité : Bachelorette saison 8. J'étais la riche héritière de 22 ans et il était un de mes dix prétendants. Je n'ai jamais osé l'avouer publiquement, mais j'ai été séduite par lui dès le premier instant où je l'ai vu. Beau pompier de 26 ans, belle carrière, séduisant comme un dieu avec une tête sur les épaules. Il avait même fait la une des journaux et du calendrier des pompiers 1999 pour avoir sauvé deux jumelles de trois ans dans un incendie où aucun de ses confrères n'avait osé s'aventurer. Un vrai héros.

À la toute fin des 12 épisodes de l'émission, c'est lui que j'ai choisi afin de partager ma vie. Il m'a charmée par ses attentions et sa... passion. Que de beaux souvenirs alors qu'il me faisait la cour et m'arrachait un baiser devant 1 000 000 de téléspectateurs. À l'époque, j'étais jeune et innocente... Plus maintenant.

Rien n'empêche que je l'ai choisie et que nous avons vécu ensemble un semblant de bonheur pendant 7 années. La routine s'est vite imposée dans nos vies. Il a rapidement laissé tomber sa carrière de pompier pour devenir animateur de télévision. Il est devenu très populaire auprès des jeunes femmes québécoises. À la fin, il a avoué m'avoir trompée avec des filles beaucoup plus jeunes que moi. Un vrai salaud. Mais le pire, c'est que lorsque sa carrière à la télévision a commencé à décliner (les stars de la télé-réalité sont habituellement la saveur du mois et il est vite tombé en disgrâce) il est devenu violent.

Au début, j'ai toléré car il était sous un stress immense. Mais en suivant les conseils de ma bonne amie Amélie, je l'ai plaqué devant les caméras le jour où il a osé me frapper en public sur le tapis rouge d'un film québécois de vampires dans lequel il a tenu un petit rôle. C'en était fini

de nous. Je l'ai effacé de ma mémoire... D'ailleurs il est disparu de la « map » télévisuelle du Québec et à mon sens c'est bien fait pour lui. Je ne sais d'ailleurs pas ce qu'il fait par les temps qui courent et c'est TRÈS bien comme ça.

Je me retrouve donc en célibataire endurcie depuis maintenant 7 longues années. Je vis ça plutôt bien. C'est à la Saint-Valentin et lors des vacances de Noël que ça me manque le plus. Amy me dit que c'est normal, que c'est un blues que nous vivons tous. Elle, qui n'a jamais été réellement amoureuse de sa vie, m'accompagne là-dedans comme dans tout le reste. Je suis chanceuse de sa présence à mes côtés.

Ce que je ne lui ai pas dit... encore... C'est que mon cœur s'est remis à vibrer pour quelqu'un d'autre il y a quelques jours à peine. En fait, lors du dernier souper de financement de la fondation familiale que je gère, comme tout le reste aujourd'hui.

Il s'appelle Thomas Péloquin. Oui ! Oui ! Cher Journal, tu m'as bien comprise. Je te parle DU Thomas Péloquin, premier centre du Canadien de Montréal... Meilleur pointeur de l'équipe et nouvellement nommé capitaine à l'âge de 29 ans.

Nous sommes à l'étape des premiers contacts... Nous nous échangeons des courriels et il m'a appelé hier pour la première fois. Je m'attends à un premier rendez-vous galant d'ici un mois. Tu te demandes sûrement pourquoi Thomas Péloquin n'a pas profité de la Saint-Valentin que nous célébrons aujourd'hui pour m'inviter. J'aurais apprécié en effet, mais le seul frein à la réalisation de notre amour est qu'il est marié avec Anastasia Krogg, une mannequin tchèque de 22 ans, petite fille du président de la République Tchèque. Belle comme un ange, mais sans cervelle. Ils sont mariés depuis 6 mois et il déjà il s'ennuie à mourir en sa présence.

Tu me diras qu'à 29 ans il est sûrement un peu jeune pour moi, qu'il est casé et que je n'ai aucune raison de me mettre dans l'eau bouillante de la sorte, mais je te ferais remarquer que c'est lui qui a fait les premiers pas. Au début, je le croyais sympathique et mignon, mais je me suis vite rendu compte que son attrait pour moi était bien réel et sincère. Je l'ai donc laissé me séduire et je dois t'avouer que j'adore ça. C'est un homme merveilleux, beau, intelligent, plein de leadership et qui n'a peur de rien. J'ai frappé le jackpot !

Nous nous sommes rencontrés il y a à peine un mois lors d'une de mes soirées de financement que j'organise pour ma fondation qui vient en aide aux personnes souffrant de paraplégie cérébrale, afin de financer la recherche et surtout de permettre aux victimes de ce fléau de vivre une vie la plus normale possible. Nous étions assis l'un à côté de l'autre à la table d'honneur du souper-spectacle et lors de la prestation de la troupe du Cirque du Soleil, il m'a avoué qu'il est devenu le donateur principal de ma soirée uniquement pour avoir l'opportunité d'être assis à mes côtés... et pour me faire part de son intérêt pour moi. N'est-ce pas romantique ?

J'ai changé rapidement de sujet lorsqu'il m'a demandé d'où venait mon intérêt à investir autant de temps et d'argent dans une cause, pas très glamour, comme la paraplégie cérébrale. J'ai

bredouillé une réponse rapide, car seulement toi, cher Journal, connaît mon terrible secret et la source de mon intérêt pour cette condition chez ceux qui en sont victimes.

Il y a de cela trois ans, après une fête arrosée en compagnie d'Amy et de plusieurs de nos amis, j'ai conduit en état d'ébriété aux petites heures du matin et j'ai happé une petite fille qui attendait l'autobus pour aller à l'école. Prise de panique, je me suis enfuie... Que j'ai honte de ce que j'ai fait ce matin-là. J'ai honte autant de l'accident que du fait que je me suis enfuie comme une lâche. Jamais je ne me le suis pardonnée et chaque jour je dois vivre avec le poids de ce terrible choix. Par inquiétude pour l'enfant que j'avais frappée, par macabre curiosité et surtout afin de savoir si on allait m'accuser du crime que j'avais commis, j'ai réussi à apprendre que la petite Émilie Bigras était vivante, avait tout oublié de l'accident, mais avait perdu l'usage de tout le bas de son corps, car elle était devenue paraplégique.

Afin d'alléger ma conscience, je me suis convaincue que j'aiderais bien plus de gens en stimulant la recherche médicale et en aidant les victimes de cette condition que si j'allais finir le reste de mes jours en prison. Voilà donc le pourquoi de la fondation familiale. Mais tout ça, Thomas ne devra jamais le savoir. C'est notre secret cher Journal et ça restera ainsi.

L'on cogne à la porte de ma chambre cher Journal, c'est Isabelle Pennyworth, ma fidèle adjointe administrative... Elle est inestimable et tellement serviable. Elle vient de m'apporter mon petit déjeuner composé d'un yogourt avec fruits frais et granola maison, d'une orange déjà pelée, d'un croissant et d'un bol de café au lait. Avant de quitter, elle m'a fait part de mon horaire de la journée et me mentionnait les appels que j'avais à retourner. Enfin, elle m'a laissé ma tablette numérique avec les documents nécessaires à ma réunion du conseil de l'après-midi.

Isabelle est tellement bien organisée que je ne saurais que faire sans elle. Même si des fois elle est un peu trop protectrice de ma personne, comme lorsque des journalistes tentent de me rejoindre ou lorsque je perds le nord dans les casinos de Las Vegas ou de Monte Carlo, je la considère comme la voix de la raison et je me force bien souvent de l'écouter.

D'ailleurs je dois t'avouer que je commence à réaliser que j'ai peut-être un problème de jeu. La semaine passée, c'était la troisième fois en deux mois qu'Isabelle me faisait remarquer que j'avais tendance à miser trop. Mais c'est quand elle m'a empêché in extremis de jouer l'ensemble de mes actions d'une de nos filiales au Brésil sur une main de poker avec des hommes d'affaires chinois que j'ai réellement pris conscience de ma dépendance au jeu.

Depuis que je suis seule, jouer est un de mes seuls pêchés. Je sais que j'ai tendance à me laisser emporter quelquefois lorsque je suis dans le feu de l'action. Le risque de perdre, mais surtout de gagner gros est très stimulant et me permet de me sentir littéralement vivante.

Malgré cette faiblesse, ne t'inquiètes pas pour moi cher Journal, même si j'adore le jeu, JAMAIS je ne risquerais de perdre mon entreprise Tassimo et en voici les raisons... Tout d'abord il s'agit du capital familial et je respecte trop la mémoire de ma mère et de mon père pour dilapider les nombreuses années qu'ils ont sacrifiées afin d'amasser leur fortune. Ensuite, j'aime trop ma

famille encore vivante mon frère Sonny, ma meilleure amie Amélie que je considère comme ma sœur et la famille que j'espère un jour avoir... peut-être avec le beau Thomas Péloquin (qui sait !) pour risquer de les mettre dans un embarras financier. Finalement, parce que l'entreprise Tassimo avec ses cafetières et ses cafés à la tasse en capsules à code barre, c'est Amélie et moi qui l'avons monté. C'est notre bébé... littéralement et j'y tiens comme à la prune de mes yeux.

Pour tout te dire, la belle histoire des cafetières Tassimo a débuté en 2000, alors qu'Amélie et moi nous sommes liées d'amitié. Nous avons fait équipe dans notre premier cours du baccalauréat en Administration des Affaires. Dans le cadre d'un projet dans notre cours de Marketing, nous avons donc développé cette idée d'une cafetière qui ne ferait qu'une tasse à la fois et que le tout serait intégré et simple d'utilisation. Tu choisis la capsule du café que tu désires... colombien, cappuccino, chocolat chaud et même thé... tu appuies sur un bouton et le tour est joué en quelques secondes. Plutôt génial non !

Amélie et moi avons remporté la meilleure note de la classe à l'époque et nous nous sommes liées d'une amitié qui s'est avérée indéfectible depuis ce temps. Notre professeur de l'époque, John Keurig, nous a suggéré de poursuivre notre réflexion et de participer au concours provincial des jeunes entrepreneurs. Ce que nous avons fait. Évidemment, nous l'avons remporté !

Nous avons poussé l'audace encore plus loin et le championnat national était à nous. Déjà que notre succès semblait assuré, nous avons reçu la palme d'or d'une compétition internationale organisée par le célèbre magazine des affaires Forbes comme étant les Top 1 et 2 des espoirs féminins en matières de femmes d'affaires.

Mon père était fier de mon travail. Il m'a rapidement laissé les reines de l'entreprise et m'a même laissé sa présidence quelques temps avant le tragique accident qui nous l'a enlevé quelques mois plus tard. Dès que je suis tombée en poste, j'ai nommé Amélie comme ma première Vice-présidente. Notre première cafetière était sur les tablettes en novembre 2004, juste à temps pour la fête de Noël.

Le génie financier d'Amélie Tousignant couplé avec mes ressources familiales, mon charisme et mon esprit marketing très développé ont fait de la cafetière Tassimo un succès commercial et financier. Nous avons fait fortune et sommes devenues des stars internationales des affaires !

Malheureusement cher Journal, tout n'est pas rose dans le monde de requins que sont les affaires. Tu te souviens de mon professeur qui nous a tant aidés initialement, John Keurig l'infâme traître ? Imagines-toi donc, qu'il a tellement aimé notre idée, qu'il l'a littéralement volée. Il a tenté de nous damer le pion en lançant exactement le même produit que nous. Nous avons tout fait légalement pour l'arrêter, mais rien n'y fit. La Cour suprême du Canada ne nous a pas donné raison et le salaud a même réussi à sortir son produit 2 mois avant le nôtre.

Heureusement pour nous, notre produit est de qualité supérieure pour approximativement le même coût. Nous nous sommes donc assurés d'une plus grande part du marché local, mais surtout international. Nous nous sommes jurées Amélie et moi que nous nous vengerions un

jour. Crois-moi cher Journal, nous y arriverons très bientôt. J'ai mis des ressources là-dessus depuis plusieurs années et ça payera bientôt.

Amélie me disait justement hier qu'elle échafaudait un plan en ce sens. Ah, cette chère Amélie Tousignant... Mon inséparable Amy. Elle pense toujours à tout. Elle ne laisse jamais aucun angle à découvert. Ça me rappelle le moment où notre amitié s'est cimentée pour toujours.

Tu sais cher Journal que j'ai toujours eu à cœur les causes humanitaires. C'était en automne 2000. Cela faisait à peine quelques semaines que nous nous connaissions et je m'étais impliquée dans la cause de la liberté des femmes musulmanes au Moyen Orient afin qu'elles puissent avoir accès à l'éducation et à des emplois intéressants. J'étais présidente d'un petit groupe de manifestants pacifistes de toutes origines qui avaient les mêmes valeurs que moi. Nous étions peut-être une vingtaine ce jour-là au parc Émilie-Gamelin. Nous tentions de sensibiliser les passants et les automobilistes à notre cause. Vers la fin de l'après-midi, une bande de douze jeunes hommes afghans et musulmans nous ont littéralement assaillis de coups. Nous nous sommes défendus, mais les policiers n'ont pas fait la différence entre agresseurs et pacifistes humanitaires. J'ai même été accusée de complot et de troubler de la voie publique.

Alors qu'on me bombardait de questions dans une des salles d'interrogatoire du poste de police, en pleurs, je leur ai demandé le droit à mon appel téléphonique. Devines qui j'ai appelé cher Journal... ma future meilleure amie. Elle est venue immédiatement à ma rescousse et nous nous connaissions à peine à cette époque. Elle est venue avec son père qui était avocat en droit criminel. En moins de vingt minutes, les policiers sont venus s'excuser et j'étais libre. Depuis ce sauvetage, nous ne nous sommes plus jamais quittées. Notre match était parfait. Amy et moi, c'est pour la vie.

J'ai bien du plaisir à te raconter tout ça cher Journal, mais je sens que ma journée occupée commence à me rattraper. Alors que je passe devant la chambre de mon unique frère Sonny, dont la porte fermée indique qu'il dort encore et qu'il est sûrement avec sa ou ses conquêtes de la nuit précédente, il ne me reste qu'à te raconter la petite histoire de ma famille.

Mon papa, Mario Tassimo est d'origine sicilienne de par ses parents qui ont dû fuir la mère patrie en 1955... Pour une question de vie ou de mort que ma mère m'a racontée... ou comme Sonny se plaît à le dire à tout le monde : de vendetta. Papy Tassimo a réussi à lancer une entreprise de fabrication de vêtements qui lui a permis faire vivre sa famille et une partie de sa communauté. Mais c'est mon papa Mario, l'aîné de la famille, qui, en prenant le contrôle de l'entreprise familiale, a permis à tous de faire fortune. Toujours dans les vêtements évidemment, mais aussi dans l'immobilier lorsque l'industrie de la « guenille » s'est effondrée pour passer entre les mains des chinois et des vietnamiens.

Il s'est marié avec Henriette Poitras de l'Abitibi en 70 et nous a eu mon frère d'abord et moi ensuite. Même si nous sommes nés dans une famille plus qu'aisée, nous avons dû trimer dur pour obtenir le moindre sous. Aucun passe-droit. Pour moi ce fut un succès et je dois tout à ce père qui m'a appris très tôt le sens des responsabilités et de l'entrepreneurship.

Ça ne s'est pas aussi bien passé avec Sonny qui, plutôt paresseux et bon vivant, passe plus sa vie à s'amuser qu'à travailler. Papa a bien essayé de le responsabiliser en le nommant directeur d'une partie de l'entreprise, mais ce fut la catastrophe. Je me souviens de la nuit où Sonny est venu me voir dans ma chambre alors que je venais d'avoir 18 ans. Il pleurait. Il avait fait un très mauvais investissement et avait pratiquement tout perdu. Il était persuadé que papa le tuerait s'il apprenait ses agissements. J'aime beaucoup mon frère et je l'ai aidé en prenant l'affaire en main. En quelques mois, je réussis à effacer son erreur et à engendrer quelques profits. Sonny était à genoux devant moi. Je lui avais sauvé la face et il a pu garder son honneur.

Je sais que papa a vu clair dans notre mascarade, mais il n'a rien dit ou fait pour que nous en rendions compte. Jamais cependant, il n'a laissé Sonny s'occuper d'une autre partie de l'entreprise. À partir de ce moment, c'est plutôt à moi qu'il confiait ses trucs d'entrepreneurs. Et, alors qu'il m'offrait le contrôle de l'entreprise, il m'a fait jurer de toujours prendre soin de mon aîné.

Ce ne fut pas difficile, car dès le décès de mon père, mon frère est venu me voir et m'a remis l'ensemble de son héritage afin que je le fasse fructifier pour lui. Il n'avait aucun don en affaires et il le savait. Mais, sage décision pour lui, il faisait confiance au mien. Pour l'occuper au quotidien, j'investis dans la plupart de ses projets tant qu'ils n'ont pas d'impact sur le rendement de l'entreprise familiale. Dernièrement, il m'a fait investir dans un bar hyper branché de la rue Crescent. En tant que bon vivant, il se sort plutôt bien du côté social de la business et je laisse à Amélie le soin de s'assurer de la rentabilité de l'établissement.

Sonny est très protecteur de sa sœur chérie. Depuis la fin de mon histoire avec Maxime Chicoine, il insiste pour dormir dans la maison familiale avec moi au cas où j'aurais besoin de sa protection. Même si c'est inutile, car je sais très bien me défendre, ça me plaît bien de le savoir à mes côtés. Il est très gentil, de bonne compagnie et ça me permet surtout de garder un œil sur lui et sur ses fréquentations... parfois douteuses.

Cher Journal, je dois vraiment te laisser, mon téléphone vient de vibrer. Je viens de recevoir un courriel dont je me dois de prendre immédiatement. Il s'agit de Dave Jackson, l'homme de main de l'entreprise familiale. C'était l'employé favori de mon père. Je l'ai mis sur le cas de John Keurig récemment. Il a sûrement déniché des informations compromettantes sur mon adversaire et il veut me les communiquer.

On se reprend demain !

Victoria Tassimo